

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

IMPRIMERIE ST-JUSTIN

38e ANNEE — No 4

TROIS-RIVIERES, JEUDI 24 JANVIER

5 sous la copie

Crise politique en France

La crise politique qui vient de se dénouer, en France, par le départ du général de Gaulle, tient encore aux progroms de l'internationale moscovite. Ce sont les communistes, inspirés par Moscou, qui ont provoqué cette crise, et le général De Gaulle a eu soin de dire, en se retirant, que les communistes de son pays s'étaient toujours montrés, depuis la libération, plus internationalistes que français.

Maurice Thorez espérait prendre le pouvoir à la faveur de ce coup de main. Alors que la France a besoin d'unité politique, ce chef communiste, ancien agitateur en Espagne et déserteur de l'armée, n'a pas craint de détruire cette unité en votant, lui et les siens, contre d'opportunes mesures budgétaires en faveur de l'armée jugées nécessaires par un militaire de la qualité de De Gaulle.

Tous déploreront le départ de celui qui a sauvé la nation française aux jours désespérés où son prestige était mis dans la balance de l'opinion mondiale. Tous souhaiteront également que ce départ ne soit qu'une retraite stratégique bien propre à ruiner l'influence communiste dans le sentiment français.

Aux dernières nouvelles, la manœuvre de Thorez pour s'emparer de la présidence

avait échoué et le choix des partis s'était fixé sur Félix Guoin, un socialiste modéré, qui a joué en plusieurs circonstances le rôle d'arbitre politique, et qui semble bien l'homme le plus apte à assumer les fonctions de chef de l'état français.

La France se voit privée des services de De Gaulle, pour quelques mois seulement, espérons-le. Du moins, elle s'évite la honte d'être gouvernée par un ancien déserteur. Il reste que d'une crise à l'autre le prestige de la France ne se relève qu'à demi et que son autorité au sein des grandes puissances menace de s'en trouver considérablement diminuée. Ce défaut de stabilité dans sa politique a valu à la France d'être traitée à la légère par les grandes démocraties dont la fortune, pour une bonne part, repose sur la continuité et la stabilité politiques. La constitution française sera d'ici peu révisée, actualisée, adaptée à des besoins nouveaux. Souhaitons qu'on y introduise le facteur permanence et durée pour les différents ministères qui auront la tâche difficile, d'ici vingt ans, de remettre la France sur le chemin de la paix intérieure, de la prospérité et de la puissance universelle.

C.M.

Dans les sept jours

Naïveté ou hypocrisie

Les grandes démocraties perdent beaucoup de temps à épier les moindres signes de faiblesse du gouvernement Franco qu'ils taxent de totalitarisme et de tyrannie, ce qui d'ailleurs paraît d'être une accusation des plus gratuites. Franco, avec sa Phalange, n'est peut-être pas l'incarnation d'un régime idéal pour l'Espagne, encore qu'il travaille d'une main ferme pour le relèvement de son pays, mais il se compare avantageusement avec un Staline chez qui le mépris des libertés démocratiques se trouve poussé au plus haut point.

Il est donc assez ridicule de voir les grandes démocraties tant s'agiter pour si peu, s'il s'agit de Franco, et fermer les yeux avec tant de complaisances aux méfaits universels, à l'action démoniaque, à l'instinct de domination, que manifeste un Sta-

line sans scrupule et sans conscience et chez qui prédomine un super sens de l'agiotage révolutionnaire.

C.M.

La bibliothèque est sauvée

Le public aura appris avec contentement et satisfaction la décision prise lundi soir dernier par le conseil de ville de verser un octroi de \$5,000, à la bibliothèque publique et en plus de mettre à la disposition de cet organisme un local et des bureaux actuellement occupés par le service du Bien-Être.

Ce geste d'un haut civisme est tout à l'honneur de notre conseil qui a bien compris le vœu unanime de nos corps publics et de toute la population. La bibliothèque publique entrera donc maintenant, sans tarder dans la voie des réalisations. Peu de semaines s'écouleront avant que le public jouisse, dans cette entreprise de tous ses privilèges.

Le lieu des délibérations



Vue extérieure du Central House, à Westminster, où se tient présentement la première assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies. C'est dans cette enceinte que se sont réunis, jeudi, dans l'harmonie, le jour même du 26e anniversaire de la fondation de la Société des Nations, les quelque 2,000 délégués, représentant les 51 pays qui ont souscrit à la Charte de San-Francisco.

La décision du conseil fut prise à la suite d'un vibrant plaidoyer prononcé par S.H. le maire Rousseau. Le vote fut pris et les tenants de l'idée l'emportèrent.

Il est maintenant à souhaiter que toute la population épouse la cause de la bibliothèque publique qu'elle en devienne la pourvoyeuse et l'habituee assidue. Le gouvernement provincial voudra sans doute un jour doter à son tour cet organisme si nécessaire et il se pourrait que des mécènes lui fassent des dons en espèces ou en argent.

D'ores et déjà la situation est sauvée. La bibliothèque va vivre. Il restera à la développer, à la rendre digne du nom des Trois-Rivières qu'elle va porter. Et cela est un peu la tâche de tous.

C.M.

M. Zéphirin Lambert

M. Zéphirin Lambert, ancien ingénieur de la ville et qui fut pendant les années de guerre l'un des principaux animateurs des entreprises Simard a été reçu jeudi soir dernier par la Chambre de Commerce, qui donna en son honneur un grand banquet auquel assistait le tout Trois-Rivières industriel et social.

La Chambre de Commerce a accompli là un geste désin-

téressé qui ne sera pas pour nuire à l'avenir de Trois-Rivières. M. Lambert, nommé récemment coordinateur-adjoint des travaux d'après-guerre se trouve muni de pouvoirs très étendus. Et il aimera sans doute se rappeler, lui qui connaît si bien notre situation, que Trois-Rivières a été quelque peu mis en oubli par le fédéral et que le temps doit approcher où des compensations méritées lui seront offertes.

M. Lambert a parlé de sa nouvelle mission. Il a dressé un tableau de la situation actuelle dans l'est du Canada. Il ne s'est pas engagé et n'a pas fait la moindre promesse. Mais nous connaissons assez M. Lambert pour savoir que Trois-Rivières aura sa juste part dans les projets fédéraux de reconversion.

Il est à noter que M. Edouard Simard avait tenu à apporter son témoignage à M. Lambert pour la part que ce dernier a prise dans le développement de la Marine et de la Sorel Industries.

Il faut féliciter la Chambre de Commerce de son initiative, le dévouement de son président, M. Montcalm, et le travail inlassable de son commissaire industriel, M. Léon Trépanier.

C.M.

Noms historiques pour les quartiers

Dans un mémoire soumis au Conseil de ville des Trois-Rivières, lundi soir, la Société d'histoire régionale des Trois-Rivières suggère de charger l'appellation des quartiers pour leur donner des noms historiques, en plus de suggérer de changer le nom de quelques rues, d'adopter pour les noms des rues un nouveau genre de plaques qui constitueraient une véritable leçon d'histoire. Elle suggère de plus toute une liste de noms historiques et typiquement Trifluviens pour les nouvelles rues qui seront ouvertes à la suite des prochains développements que connaîtra la ville des Trois-Rivières.

Le mémoire soumis au conseil de ville par le comité des noms historiques formé de MM. Raymond Douville, président de la Société d'histoire, Hervé Biron, secrétaire-adjoint et Raymond Dubé se termine par une brève note historique relative à chaque nom suggéré.

Le mémoire attire tout particulièrement l'attention du conseil de ville sur le fait qu'une même rue porte souvent deux noms distincts. Ainsi la rue Des Forges et la rue du Platon. On suggère que la rue porte le nom "Des Forges" sur toute sa longueur jusqu'au quai. On pourrait par contre donner le nom "du Platon" à une place que le conseil pourrait créer sur le site du monument Laviolette.

Quant aux quartiers on suggère les noms suivants: LaVérendrye pour Saint-Philippe; Laviolette, pour Saint-Louis; Hertel pour Sainte-Ursule et Denoue pour Notre-Dame. Ces noms en plus d'évoquer quatre des plus grandes figures de l'histoire trifluviennne portent des noms de rues bien (Suite à la page 5)

Mort du fondateur de "l'Echo de St-Justin"

M. W.-H. Gagné, fondateur de l'Imprimerie de St-Justin et de "l'Echo de Saint-Justin", ancien maire de cette paroisse pendant dix années consécutives, est mort, hier après-midi, à l'âge de 69 ans et 11 mois après une longue maladie.

Frappé de paralysie, une première fois en 1942, M. Gagné avait pu retourner à la direction de son imprimerie et de son journal après quelques mois de repos. Atteint par une deuxième attaque, en juin, dernier, le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, M. Gagné fut incapable de marcher depuis. Son état s'aggrava il y a 5 ou 6 jours.

M. W.-H. Gagné qui arriva des Etats-Unis à l'âge de sept ans réussit par son travail et son sens des affaires à mettre sur pied un des ateliers d'imprimerie les mieux outillés que l'on rencontre dans les centres ruraux de la province de Québec.



... Madame, voici pour vous ...



VOTRE CHRONIQUE, MADAME

La beauté et le sport

Les sports d'hiver ne sont bons pour la santé et la beauté que s'ils sont modérés. Ils deviennent nocifs lorsqu'on les complète par une table trop copieuse et des soirées dansantes, veillées interminables réduisant au minimum un repos de corps et d'esprit qui devrait être absolu pendant de longues heures. Des traits tirés, crispés, une peau flétrie, ridée, quel triste apanage au lieu de la fraîcheur et de la mine de prospérité qu'on avait rêvées.

Maintenant que nous connaissons nos ennemis et que nous savons comment lutter contre eux, disons quelques mots sur le traitement qui s'impose.

GERÇURES

Contre les gerçures, une mixture préventive, facile à préparer soi-même avec un jaune d'oeuf frais délayé dans de la glycérine boriquée à 10 pour cent.

Les gerçures aux lèvres sont particulièrement pénibles. Il suffira souvent de les soigner avec du



Il est facile de rafraîchir un canotier de feutre. Vous pouvez acheter du ruban de satin ou de velours d'environ 1/2 pouce de largeur. Drapez ensuite ce ruban tout autour du bord, tel qu'illustré. Garnissez aussi le bord en dessus et en dessous de boucles de fantaisie faites de même ruban.

beurre de cacao pur, ou bien avec un liniment spécial, composé de 10 grammes de beurre de cacao, d'autant d'huile d'amandes douces, de 15 grammes d'oxyde de zinc, de 0 gr. 25 de borate de soude et de 15 gouttes d'essence de bergamote.

LE HAÏLE

Contre le haïle et les coups de soleil, rien de mieux pour en atténuer la rigueur que de râper finement une pomme de terre crue et de l'étendre en couche épaisse sur les brûlures. Le lait de beurre frais jouit des mêmes propriétés, enfin l'eau de rose additionnée de teinture de benjoin dans les proportions de 10 p.c. peut redonner au teint la transparence perdue.

LA PEAU

Enfin, pour les peaux se desséchant et qu'il faudra nourrir, voici une recette parfaite à appliquer le soir, puis le matin: teinture de benjoin, styrax liquide, teinture de quillaya, de chacun 10 gouttes; lait d'amandes et lanoline, à 5 grammes; huile de vaseline et vaseline, à 10 grammes.

Ainsi pourvue, la belle sportive peut faire face à tous les dangers qui guettaient sa beauté.

CONTRE LES ENGELURES

Les engelures sont causées par un défaut de circulation et sont parmi les petits maux de pieds, les plus ennuyeux et les plus douloureux. La cause, ce sont les chaussures que dans la mauvaise circulation. Le port des chaussures trop étroites qui arrêtent la libre circulation dans les pieds et les chevilles fera apparaître des engelures, si les pieds sont gelés.

Enlevez toujours vos souliers lorsque vous voulez vous réchauffer les pieds et une chaleur lente et pénétrante est préférable. La méthode la plus simple et la plus employée pour combattre les engelures, dit une autorité en la matière, est de préparer un bain de pieds à l'eau chaude, juste avant de se mettre au lit. Une cuillerée à soupe de moutarde ajoutée à l'eau de ce bain activera la circulation et établira une chaleur qui durera pendant plusieurs heures. En répétant ce bain, toutes les fois que vous aurez froid aux pieds le soir, et en portant des chaussures chaudes et confortables, vous aurez un soulagement complet des engelures.

POLITESSE D'AUJOURD'HUI

"Prenez donc mon siège, madame" ... Et, souriant, ce galant gentilhomme d'autrefois—oh! il n'y a pas si longtemps de cela!—cédait sa place à la dame qui venait de monter dans le véhicule où il se trouvait. Mais, aujourd'hui c'est tout autre chose ... Certains gamins assis confortablement dans les omnibus vous dévisagent effrontément et leurs yeux vous disent ce que leurs lèvres n'osent pas prononcer! Ainsi, dans les tramways bondés de monde, dans les trains qui regorgent de passagers et dans les autobus tout aussi remplis, l'on voit les gens se disputer les places, bousculer les voisins; enfin, le plus désastreux désordre et la plus grossière impolitesse règnent partout. Où en est donc la belle courtoisie d'autrefois, où en sont les manières si distinguées qui caractérisaient nos ancêtres?

Malheureusement, ce sans-gêne ne se limite pas aux véhicules de transport. Dans les restaurants, dans tous les endroits publics, en effet on réclame sans cesse un service prompt et courtois; mais en retour, comment payons-nous les personnes qui nous servent? L'argent n'est pas tout... Je sympathise avec cette pauvre petite serveuse de table du restaurant qui doit se plier aux caprices de tous les clients, parfois très exigeants et mal élevés.

Quelqu'un vous fait-il une

"Ca, c'est du bon café!"



LE CAFÉ "SALADA"

faveur: pensez-vous au moins à l'en remercier? Hélas, souvent il n'en est pas ainsi. J'entendais une réflexion fort embarrassante à ce sujet, récemment: "Les Canadiens français semblent croire que tout leur est dû!" Il est vrai qu'il n'y a pas que nous qui méritons ce reproche. Mais il y a tout de même beaucoup de vérité dans cette assertion. On demande un renseignement, une indication quelconque et l'on ne songe même pas à dire "merci" à ceux qui ont l'obligeance de nous les fournir.

Où est donc disparue cette belle politesse française d'antan, si chevaleresque et si estimée chez les étrangers? Conservons notre naturel, mais soyons toujours polis; nous en avons si souvent l'occasion!

Ca ne coûte pas plus cher et c'est si agréable pour ceux qui nous entourent. Allons à nous de donner le ton une fois de plus!

MIREILLE.

DEPUIS que la maman a découvert que son pain était meilleur quand elle le faisait avec de la FARINE REGAL, elle a du mal à en rassasier toute sa famille! Tout le monde lui dit que c'est merveilleux d'avoir du pain de ménage si blanc, si tendre et si délicieux! Et elle a découvert

qu'il était avantageux d'employer la FARINE REGAL, car, non seulement la FARINE REGAL donne un pain parfait, uniforme, appétissant, facile à couper en tranches et à servir, mais la FARINE REGAL est également bonne pour les gâteaux et la pâtisserie feuilletée — et elle est économique!



La Farine Regal se vend en sacs de 98, 49 et 24 livres et en sac oratoire de 7 livres avec noignée

DÉLICIEUX PAIN À L'ORANGE

- 1 grosse orange
- 3/4 tasse de sucre
- 3/4 tasse de beurre ou shortening
- 1 1/4 cuil. à thé de sel

- 1 pain de levure fraîche
- 1 oeuf battu
- 3 tasses de FARINE REGAL tamisée

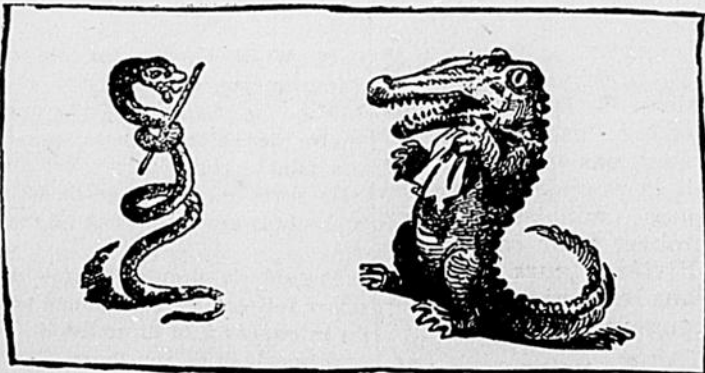
Coupez finement l'orange, avec l'écorce. Mélangez-la avec le sucre, le beurre et le sel, et amenez à ébullition. Laissez tiédir, puis ajoutez la levure émiettée et battez. Ajoutez l'oeuf battu et suffisamment de Farine Regal pour faire une pâte ferme. Utilisez le reste de farine pour la planche à pâtisserie. Pétrissez environ 5 minutes. Couvrez avec une serviette propre et laissez lever dans un endroit chaud jusqu'à ce que la pâte ait doublé de volume. Pétrissez 1 minute de plus. Mettez la pâte dans un moule à pain graissé, couvrez et laissez lever de nouveau jusqu'à ce que ça double de volume. Faites cuire environ 50 minutes à four modéré (375 degrés F.). Recette pour 1 pain.

FIÉZ-VOUS TOUJOURS À LA

FARINE REGAL

F113Y

LA FARINE REGAL EST MOULUE PAR LA ST. LAWRENCE FLOUR MILLS COMPANY, LIMITED, MONTRÉAL



Deux animaux antipathiques à sang froid

1—LE SERPENT.—Comme sang-froid, celui-ci est remarquable. D'abord, les poètes parlent toujours de la fraîcheur des boas. Et puis, le serpent donna dans le Paradis terrestre le plus historique exemple du sang-froid.

Reptile timide et sylvestre, le serpent est, maintenant, l'inconscient gardien de la beauté de nos forêts.

2—LE CROCODILE.— Cet animal est beaucoup plus dangereux lorsqu'il est empaillé qu'il ne l'est au cours de sa vie amphibie... Lorsqu'il est vivant, en effet, le crocodile ne s'adresse qu'aux gens qui se baignent;

Quand il est empaillé, il se nourrit de toutes sortes d'insectes, avec une voracité insatiable; et quand par malheur, on emploie sa peau en serviette, il engloutit des hypothèques, des papiers timbrés. Qu'il serve en porte-monnaie, ou en chaussures, il est souvent bourré de dettes.

UNE NOUVELLE COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Elle commence incessamment ses opérations dans notre province sous la raison sociale Caisse Nationale d'Assurance-Vie.

"Le banquet du personnel" des filiales économiques de notre société nationale vient d'avoir lieu à l'Hôtel Windsor. Présidaient: MM. C.-A. Chagnon, de la Saint-Jean Baptiste de Montréal; V.-E. Beaupré, de la Caisse Nationale d'Economie et de la Caisse Nationale d'Assurance-Vie; Victor Morin, de la Société Nationale de Fiducie, J.-V. Desaulniers, de la Société Nationale d'Assurances. Avaient pris place, à leur côté, à la table d'honneur, MM. Lucien Rémillard, 1er vice-président de la Saint-Jean-Baptiste, Roger Duhamel, J.-Alfred Bernier, L.-A. Fréchette, Rodolphe Dagenais, Donat Allaire, le Dr Alice Martel, directeurs; Me Guy Vanier, 1er vice-président de la Société Nationale de Fiducie, Me Charles Laurendeau, C.R., administrateur, M. Henri Ouimet, directeur général adjoint; MM. Arthur Tremblay, trésorier de la Caisse Nationale d'Economie, le Dr Henri Berthiaume, médecin en chef, J.-A. Constant, surintendant du service de recrutement.

Le repas a été marqué par deux faits: le lancement d'une nouvelle compagnie canadienne-française d'assurance sur la vie et la création d'un "Ordre du mérite" pour les employés des différentes institutions déjà mentionnées.

Ces agapes clôturaient le congrès annuel des agents de la Caisse Nationale d'Economie, tenu, au Monument National, sous la présidence de M. J.-A. Constant:

Caisse Nationale d'assurance-vie
A l'issue du banquet, les quatre présidents ont porté la parole. Leur répondirent à tour de rôle en qualité de commentateurs les membres suivants du personnel: MM. J.-A. Constant, J.-Théo. Poitras, Ulric Carrière, Alexandre Houde, Maurice Giroux. Allocutions et commentaires avaient trait aux filiales de la Saint-Jean-Baptiste et, tout spécialement, à la nouvelle compagnie qui a nom: Caisse Nationale d'Assurance-Vie.

En voici la genèse. Depuis le 1er janvier 1899, la Caisse Nationale d'Economie, pionnière au pays dans ce domaine, limitait ses opérations à la vente de la rente viagère. Ayant constaté que les compagnies d'assurance sur la vie lui faisaient de plus en plus concurrence dans ce genre exclusif de placement, elle décida à son tour de pénétrer dans leur champ d'action.

Une institution auxiliaire, la Caisse de Remboursement, avait été fondée en 1903 à seule fin de rembourser aux ayants droit des sociétaires défunts de la Caisse Nationale d'Economie les sommes versées à cette dernière à titre de primes. C'est cette corporation qui, lors de la dernière session de la Législature provinciale devenant la Caisse Nationale d'Assurance-Vie, avec un actif initial de \$1,367,167.00.

Cette nouvelle compagnie comme toutes les institutions similaires vendra à nos compatriotes toutes sortes de polices, telles que vie-entière, vie-vingt-paiements, dotation, terme, etc. Ces polices comporteront toutes les clauses ordinaires et spéciales: protection additionnelle rente familiale, exonération du paiement des primes au décès du contractant, invalidité, double indemnité, etc.; elles comporteront aussi des dividendes.

La Caisse Nationale d'Assurance-Vie a son siège social à 41 rue Saint-Jacques, Montréal.

"L'ordre du mérite"

Pourront bénéficier de cet ordre tous les membres du personnel des filiales qui auront vingt-cinq ans de services.

Les premiers bénéficiaires de 1946 sont: Mlle Rita Gauthier, Henriette Grondin et Gilberte de Serres; MM. Eudore Rousseau, Henri Ouimet, Alexandre Cousineau, Alexis Côté; ils ont reçu de superbes montres-poignet:

Mlle Cécile Carmel, de la Société Nationale d'Assurance, qui vient de passer ses examens avec grande distinction, à l'Institut d'Assurance de Montréal, a égale-

ment reçu des mains de M. J.-V. Desaulniers, président de la société, le certificat de cette institution.

Assistaient de l'extérieur les agents suivants: Rigobert Tessier, Joliette, Gustave Pelletier, Ottawa; Ubald Lanthier, Saint-Jean; Arthur Bourgeois, Montréal; Noël Descary, Drummondville; J.-B. Daigle, Sherbrooke; Alcide Patenaude, Laprairie; Georges-H. Rousseau, Saint-Jérôme; Isidore Patenaude, Sainte-Rose de Laval; Fernand Dumas, Montréal; Emile Bilodeau, Montréal; Roland Simard; Arvida; J.-Théo. Poitras, Québec; Yvan Roy, les Trois-Rivières; L.-H. Collet, Sherbrooke; Paul-E. Ouellet, Rivière-du-Loup; Irénée Turcotte, East Broughton; Arcade Noël, Saint-Hyacinthe; Alexis Côté, Granby; Armand Desjardins, Saint-Jérôme; J.-B.-W. Beaudoin, Cap-de-la-Madeleine; Gérard Ouellet, La Pocatière; Jean-B. Roux, Victoriaville; Denis-W. Savoie, Tecumseh; A.-B. Charbonneau, Montréal; Guy Bonnier, Montréal; Lucien Meloche, Montréal; Gérard Pilon, Montréal; Roger Lachapelle, McMasterville; Albert Beaulieu, Victoriaville.



LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX

DÉLICIEUSE RAFFRAÎCHISANTE

GRAND-B

Gomme à mâcher en morceaux et en tablettes

WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

L'histoire de votre région, des grandes personnalités politiques, religieuses, littéraires, financières et sociales, etc., etc., des grands mouvements d'opinion, de nos luttes, tout cela se trouve dans

L'HISTOIRE de la PROVINCE de QUEBEC

par ROBERT RUMILLY

Treize volumes comprenant plus de 4000 pages d'un texte dense. La série se vend reliée toile et brochée. Demandez tous renseignements aux

EDITIONS BERNARD VALIQUETTE, Ltée,
C. p. 26, Station "H" ———— Fitzroy 35.44
Montreal



Achetez-les DIRECTEMENT DE VOTRE MARCHAND D'ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES!

RADIOS, ASPIRATEURS et LESSIVEUSES ont été supprimés de la liste des accessoires électriques vendus aux magasins de détail de la Shawinigan Water & Power Co.

Il fut une époque où les citoyens de la Vallée du St-Maurice parvenaient difficilement à se procurer des accessoires électriques. La Shawinigan Water & Power Co., leur facilitait donc l'obtention de ces accessoires par l'intermédiaire de ses magasins de détail. Aujourd'hui, plusieurs marchands d'accessoires électriques s'étant établis dans la région, la "Shawinigan" vous suggère de consulter le vendeur de votre district si vous désirez obtenir l'un de ces "serviteurs du foyer".

The Shawinigan Water & Power Company
Électricité Produits Chimiques
GÉNIE CIVIL · TRANSPORT · CONSTRUCTION

La collection du président Roosevelt



Voici une partie de la collection de timbres de feu le président Roosevelt présentement exhibée aux magasins Gimbel Brothers, à Philadelphie. Il y a un album présenté au président par Louis II, prince de Monaco et un autre de la Western Union Telegraph. La jeune fille est Mlle POLLY TALLMAN. Le public pourra admirer cette collection à Philadelphie jusqu'au 19 janvier après quoi elle sera montrée dans les plus grandes villes du pays. On la mettra ensuite en vente à New-York en février.

Une nouvelle page de notre histoire régionale

Les premiers SEIGNEURS et COLONS de Sainte-Anne de la Pérade

— Depuis les débuts jusqu'au
recensement de 1681 —

par RAYMOND DOUVILLE

(Suite)

Et voici d'autres dettes:

"... La ditte Damelle veufve du d. deffunt Sr de la Nouguerre laquelle a dit et déclaré que son d. mary avait fait une convention avec Madelle Denys sa mère (31) pour leur nourriture et celle de leurs enfants, valets et servantes, qui estait de luy payer et fournir par an trente minots de bled et la valeur de cent francs de viande de bouline, dont il luy est deub une année écheue à Pasques dernier".

"Et encore desclare qu'il est deue à Ollivier Morel escuyer, Sr de la Durantaye, depuis qu'ils occupent son logis tous les loyers dont on ne luy a payé que la somme de cent livres par un billet que le d. deffunct son mary lui a donné sur deffunt Mr Bazire..."

On a eu raison de dire que M. de Lanouguère laissait plus de gloire que de fortune.

Passons maintenant à l'inventaire des biens laissés dans la seigneurie de Sainte-Anne. Ici, les items ient énumérés et prisés par le notaire Michel Roy. De la cave, où le commissaire-priseur trouva cinq barriques vides et 95 livres de tabac, on passa dans "une chambre à feu hault" qui faisait pièce commune avec la cuisine, et dont sont énumérés les différents effets: ustensiles de cuisine, tables, lèchefrites, poêles, etc. Les armoires renfermaient: une pièce de toile de Mesli, deux aunes de bure grise, trois aunes et demie de serge bleue, sept aunes de couil rayé, une aune de toile blanche, des lacets de soie, trois milliers d'épingles, huit petites lasses pour chapeaux, quatorze peaux de martre, une peau de loutre, deux peaux d'orignaux; et dans un coffre, deux douzaines de serviettes ouvrées avec leurs nappes "le tout plus que demy usé", un tour de lit couleur d'aurore, deux nappes de taffetas, trois draps de toile de chanvre et deux douzaines de serviettes de toile de chanvre.

Entre autres objets trouvés dans le grenier, signalons: cinq paires de souliers d'hommes, neuf paires pour femme et sept paires pour enfants; sept faux, treize faucilles, deux paires de raquettes, un crible à blé, cinquante-six livres de poudre, etc.

Les animaux sont ensuite énumérés dans l'ordre suivant: deux vieux boeufs "qui ne peuvent plus tirer"; deux autres boeufs de poil rouge d'environ sept ans; deux autres boeufs de trois ans; quatre vaches; quatre porcs, deux petits taureaux, une taure de deux ans, etc.

L'énumération des papiers et documents nous apprennent que le seigneur et son épouse tenaient dans de petits cahiers, chaque année, la liste des censitaires qui n'avaient pas acquitté leurs dus. Ces comptes étaient tenus les dernières années par le Sieur de St-Pierre. Un document signale qu'il est dû à Mathurin Gouin cent minots de blé, "qui ont été fournis ce printemps et qui ont été employé tant à ensemercer leurs maytairies et terres de Ste-Anne que pour nourrir les gens qui ont ensemercé les dittes terres et que le dit bled a été vendu par luy Gouin au d. deffunt S. de la Nouguère à raison de quatre livres cinq sols le minot."

Pour terminer, le Sieur de St-Pierre déclara "que depuis le septiesme novem. dernier passé il est demeuré à Ste Anne où il a géré et négocié les affaires et effects du d. deffunt sieur de la Nouguerre et qu'il estoit convenu avec luy deffunt de la somme de deux cents livres par an, et sa nourriture franche et que depuis ce temps ses sallaires lui sont dubs à la reserve de quelque chose qu'il a recue dont il tiendra compte..."

Avec cet inventaire se clot la vie du premier seigneur de la seigneurie de Sainte-Anne. La mort est venue l'enlever trop tôt pour nous permettre de l'apprécier à sa valeur. Nous sommes porté à croire que ses goûts allaient de préférence à la vie militaire et administrative, mais que sa santé précaire l'obligeait à opter pour la tranquille vie seigneuriale. Il a fait peu pour sa seigneurie, où il ne résidait qu'à de brèves intervalles. Les colons de l'époque ont dû remarquer la façon un peu cavalière dont il s'est emparé de la terre de Jean Baril pour y établir son domaine. D'autre part, M. de Frontenac le tenait en haute estime et lui confia des postes recherchés. Nous avons vu que le gouverneur le tenait pour "fort actif et fort zélé pour

le service". Moins d'un an plus tard, il suggérait de nouveau à Colbert de donner à M. de Lanouguère le poste de major de Montréal, en disant que "personne ne s'en acquitterait mieux que lui". Ces témoignages du grand gouverneur est tout à la gloire du seigneur de Sainte-Anne.

SIMON-PIERRE DENYS, SR DE ST-PIERRE

Simon-Pierre Denys, oncle de Madame de Lanouguère, continua après la mort du seigneur à s'intéresser aux affaires de la seigneurie. Le 8 novembre 1678, il prend celle-ci à ferme (32), pour une période de trois ans. Le bail est accordé par Catherine LeNeuf, comme tutrice des enfants mineurs, Charles Denys de Vitré, oncle et subrogé tuteur de ces derniers, et par Charles Aubert de la Chesnaie, à titre de "principal créancier et intéressé en la Succession dudit feu Sieur de la Nouguère". Ce bail à ferme comprend "la maison seigneuriale, granges, estables, moulin à vent faisant le bled farine et autres bastiments courts et jardins terres labourables, prez et bois, bois, Cens et Rentés, droicts et devoirs Seigneuriaux". Le prix du bail est de cinq cents livres pour la première année, et de six cents livres pour chacune des deux autres années. Mais le 11 février 1680, le Sieur de St-Pierre se plaint que le moulin ne lui rapporte que peu de profit, et prétend qu'il lui faudra abandonner, si on ne lui fait quelque diminution. Madame de Lanouguère lui accorde une diminution de cent livres, pour les deux dernières années, et lui permet même d'abandonner le bail, si bon lui semble.

Dans les contrats de la seigneurie, de 1678 à 1681, Simon-Pierre Denys est appelé "fermier honoraire de la Seigneurie", et il s'occupait manifestement des transactions courantes au nom de sa nièce. Son premier acte officiel dans ce domaine est la convocation d'une assemblée, de concert avec M. de Suève, pour établir avec les habitants le règlements des dîmes de la paroisse. Cet acte dit expressément que les habitants "ont tous unanimement esté d'avis avecque lesdits Seigneurs", ce qui démontre que les censitaires oualifiaient communément de seigneur le régisseur actuel de la seigneurie.

Dans un contrat de concession de M. de Suève à Mathurin Gouin, le 23 janvier 1679, on peut lire: "Furent présents les sieurs Esmon de Suève, seigneur en partie de cette dite seigneurie et Pierre Denys Sr de Saint Pierre fermier honoraire d'une partie de cette dite seigneurie...". Ce contrat, qui fut passé dans la maison de M. de Suève, en présence de Pierre Lamoureux et de Jacques Lemere, accordait à Mathurin Gouin deux habitations de deux arpents de largeur chacune, avoisinant celle de François Lancteau. Ainsi, Simon-Pierre Denys apparaît comme témoin à quelques transactions importantes, à cette époque. Il semble qu'il était bien considéré des habitants. Le 30 novembre 1681, il est parrain de la fille de Michel Roy, Marguerite, avec sa nièce Madame de Lanouguère. Le 5 juin 1682, il assiste cette dernière lorsqu'elle accorde une concession dans la Commune à Jean Baril, pour dédommager ce dernier de la perte de la terre où "elle fait de present sa demeure". Simon-Pierre Denys s'est également occupé de traite, et il faisait partie des équipes commandées par Pierre Lamoureux, en 1682 (33). Après ce voyage au pays des Outaouais, le Sieur de Saint-Pierre ne semble pas être revenu dans la seigneurie. Nous le retrouvons à Québec en 1686, puis nous perdons sa trace.

Mathurin Gouin, qui à diverses reprises avait pris à ferme les terres de la seigneurie du vivant de M. de Lanouguère, ne pouvait plus, vu ses récentes acquisitions, s'y intéresser. Le 1er mai 1682, il devenait en plus propriétaire de la concession de François Lancteau, émigré à Boucherville.

Ce François Lancteau, qui semblait n'avoir qu'un but: posséder plus de concessions qu'il n'en pouvait cultiver, semble avoir eu un imitateur avec un colon nouvellement arrivé, Jean Rougeau. Le 18 décembre 1678, Rougeau avait obtenu de Jean Lemoyne une concession de huit arpents par vingt-cinq, soit en tout deux cents arpents (34). Or, le 19 mars suivant, Rougeau achetait de M. de Suève, de l'autre côté de la rivière, deux habitations de deux arpents de largeur chacune, entre Pierre Lévesque et Moïse Faure, pour la somme de cent-cinquante livres.

A la même époque, Jean Ricard vendait à Antoine des Ruisseaux la terre de deux arpents qui lui restait sur l'île Saint-Ignace, pour éteindre une dette de 150 livres que Ricard avait envers le riche habitant de Batiscau (35). Jean Ricard s'en va par la suite résider sur sa terre du bas de Sainte-Anne, dont il avait poursuivi assidument le défrichement.

(32) — Greffe Becquet, 8 nov. 1678.

(33) — P.-G. Roy, La Famille Tardieu de Lanaudière, pp. 16-17. — Ordonnances, Commissions, etc., Vol. I.

(34) — Greffe Cusson.

(35) — Le contrat spécifie que Jean Ricard vend avec le terrain une maison bâtie dans l'alignement entre sa terre et celle de la veuve de Michel Gamelain. On peut supposer que c'est la maison qu'occupait de son vivant Michel Gamelain et que Jean Ricard avait continué à résider avec lui jusqu'à son mariage et même après son mariage, si nous plaçons ce dernier à la fin de l'année 1675. En 1679, la veuve Gamelain ne résidait plus dans la paroisse.

(Suite à la page 8.)

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr Benoît JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris
Ex-élève à l'hôpital Baucault,
Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126, rue Radisson

TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-L. Guillet

Trudel & Guillet

Notaire

Argent à prêter. Règlement
de faillites et de
successions. Examens de
titres. Difficultés com-
merciales. Collection.
etc.

Bureau: 306 Radisson

Tél.: 491. Trois-Rivières.

IL NE POUVAIT DORMIR
QUE DANS SA
CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à
l'emploi du "BRONKA-
SEPTOL", nouveau remède
contre la bronchite, il peut
se reposer dans son lit toute
la nuit sans aucun ma-
laise.

En effet le nouveau remède
"BRONKASEPTOL",
pris avec de l'eau chaude,
apporte un prompt soulagement
dans toutes les affections
des bronches, de la gorge
et des poumons. Une dose
prise au coucher facilite
la respiration et procure
un sommeil calme.

SEUL AGENT

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame. Tél.: 57.
Trois-Rivières.

ECONOMISEZ

Si vous restez aux
**HÔTELS
FORD**

Montreal
Toronto
et la
**LORD
ELGIN**
à Ottawa

712
22

(31) — A la mort de son mari, Mme de Lanouguère n'avait que 21 ans, et sa mère en avait 38.

Noms historiques...

(Suite de la page 1)
 connues de chacun des quatre quartiers de notre ville.
 Les noms historiques que l'on donne à nos rues, dit le rapport, doivent rappeler des faits susceptibles de retenir l'attention des ci-

toyens et des passants. Ils doivent donner des leçons de courage et de fierté. Les noms de Jean-Nicolet et de Jean-Amyot sont faciles à écrire, faciles à prononcer. De plus, ils donnent une incomparable leçon d'histoire, de patriotisme, de courage et même de vertu. Le nom de Marie-Le-Neuf, également très euphonique, nous permet de ren-

dre hommage à une femme modeste, la première épouse et mère trifluvienne dont la postérité continue encore aujourd'hui à briller d'un vif éclat.

Des noms pittoresques qui, en plus d'évoquer de belles figures d'histoire, jetteront une note gaie, une note française dans notre ville, constitueront à coup sûr un ornement nouveau pour la cité de Laviolette. C'est pourquoi le Comité a choisi les noms de La Poterie, du Hérisson, de la Meslée, Vieuxpont, Le Tac, Château-fort, Cabanac, Capitanal, La Terrière, La Taupinière et Dumoulin.

Toutes ces appellations sont courtes, s'orthographient facilement et se disent sans effort. Nous croyons sincèrement qu'elles ajouteront une note personnelle aux rues trifluviennes.

Le Comité a accompagné les noms suggérés de courtes notices historiques qui aideront les citoyens à comprendre le pourquoi de ces désignations:

ESPACE NÉCESSAIRE

Au temps où les mouvements de colonisation battaient leur plein il semblait bien qu'on ouvrirait des territoires d'une étendue suffisante à répondre à tous les besoins qui pourraient se faire sentir pour plusieurs années à venir. On y établissait par centaines des célibataires, des jeunes couples et surtout des grosses familles de provenance rurale. L'urgence de cette oeuvre du placement de notre capital humain, alors souvent désarmé par le chômage, a fait qu'on n'a peut-être pas su prévoir le jour où s'imposerait l'établissement des nombreux fils de colons. La guerre est ensuite survenue avec le ralentissement que l'on sait dans les programmes de prise de possession du sol et le quasi statu que des travaux de préparation des terres à occuper.

Or le temps que l'on croyait lointain est maintenant arrivé. Les familles établies surtout au nord-ouest québécois n'ont pas tardé à ménager pour les leurs les espaces de terre libre et accessible qui se pouvaient trouver dans les environs des paroisses organisées. Au point où à l'heure qu'il est le gros du mouvement de colonisation en est un d'établissement local, alors que les fils des défricheurs d'hier s'installent graduellement sur toutes les parcelles de terre dont ils peuvent s'assurer la possession dans le

voisinage du bien paternel. S'il fallait en ce moment que tous les fils de colons désireux de s'établir se saisissent des rares opportunités qui existent encore au pays abitibien par exemple, il n'y aurait guère plus de place pour les fils de cultivateurs des autres endroits de la province qui voudraient monter en colonie.

Cela fait à nos pouvoirs publics une raison de plus de hâter la mise au point des travaux qu'ils s'approprient sans doute à entreprendre au printemps. Espérons que cette fois ils aménageront des espaces nécessaires non seulement pour une période de quelques années, mais qu'ils profiteront de l'occasion pour instaurer une politique permanente d'ouverture de tous les territoires de bonne terre qu'il reste à occuper, politique sans

cesse conditionnée à nos besoins d'établissement.

Marc-R. Meunier.



L'idéologie de Bose, qui excita les Indiens à la révolte au cri de "Marchons sur Delhi" a surtout eu de l'influence sur la jeunesse. Les vieux Indiens, comme celui-ci, sont demeurés fidèles à Gandhi et à sa politique d'apaisement.



La première neige dans les rues de Toronto a fait l'étonnement de ces deux jeunes filles de l'Inde, étudiantes de l'université de Toronto. A droite, Mlle May Aster Jainu Deen et à sa gauche, son amie, Mlle R. Iyengar.

**LA
LAURENTIENNE**

Compagnie
d'Assurance-Vie

•

Roland Pailé
Gérant de District

•

137, Radisson, Tél. 388
Trois-Rivières.

Téléphone 556

Arthur Béliveau,
C. R.

Avocat et Procureur

—

42, rue Des Casernes,
Trois-Rivières, Qué.

**ERNEST-L.
DENONCOURT**

ARCHITECTE

•

1391, RUE ROYALE
Téléphone 963.

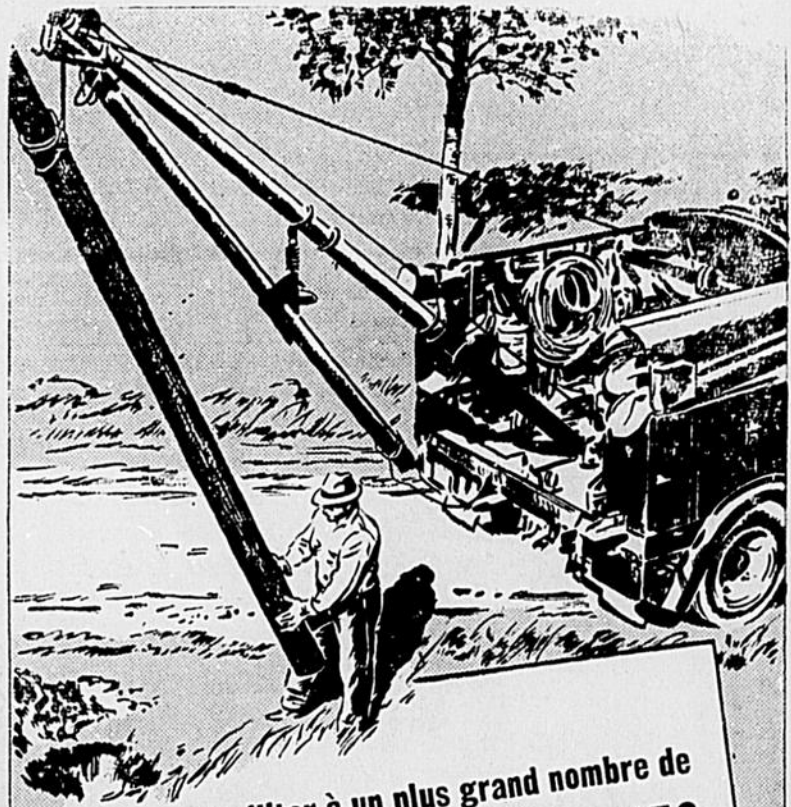
J. H. René de Cotret, C.G.A. Roland Nobert, C.A.
Henri Ferron, C.A.

**RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT
& CIE**

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

—

EDIFICE AMEAU — TROIS-RIVIERES



**Faciliter à un plus grand nombre de
gens l'obtention de TÉLÉPHONES**

Dès que les matériaux deviendront disponibles, nous étendrons les lignes téléphoniques le long des chemins publics où il y aura un client par demi-mille. De plus, l'abonné n'aura pas de frais de construction à payer pour les premiers 750 pieds de ligne sur poteaux posée sur la propriété. Au delà de ce point, il sera exigé une somme nominale de \$5.00 par 250 pieds.

Cette réduction considérable dans les frais de construction pour les nouveaux abonnés nous rapprochera de notre but qui est de rendre le service téléphonique disponible au plus grand nombre possible de familles rurales.

LE BIEN PUBLIC
Journal hebdomadaire
publié le jeudi.
par
Les Editions du Bien Public.
(Firme enregistrée)
aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT
1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires :
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

PRIX DES AUTOMOBILES NEUFS

La Commission des Prix et du Commerce vient d'émettre une ordonnance fixant les prix maxima pour six marques d'automobiles à passagers, modèles 1946.

Ces prix sont au niveau de ceux en cours à l'automne de 1941, plus de légers ajustements pour certaines améliorations apportées à ces nouveaux modèles.

Voici les prix maxima au détail, f à b. à l'usine, pour certains modèles et marques de 1946:

Sedan 4 portes	Sedan 2 portes	Coupé d'affaires coupé
Plymouth Deluxe	\$1295.	\$1232. \$1133.
Dodge Deluxe	\$1307.	\$1244. \$1145.
Chevrolet Stylemaster	\$1316.	\$1251. \$1165.
Pontiac Fleetleader	\$1354.	\$1289. \$1206.
Chrysler Royal	\$1783.	non fab.
De Soto Custom	\$1862.	non fab.

RAPPORT ANNUEL DE LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHOMAGE

La Commission d'Assurance-chômage désire annoncer la publication (édition française) du 4ième Rapport Annuel de ses activités en regard de la Loi de la Commission d'Assurance-chômage. Le présent rapport porte sur l'année financière terminée le 31 mars 1945, et donne en plus des détails de l'administration de la Loi d'Assurance-chômage des chiffres intéressants au sujet du placement des ouvriers au cours de l'année, et des activités des bureaux du Service de Placement National.

Etant donné la grande actualité de la question sociale au Canada à l'aurore de la période de reconstruction, il est à souhaiter que tous les intéressés se prévaudront de l'offre qui est faite et feront demander copie de ce rapport en s'adressant au Secrétaire de la Commission d'Assurance-chômage, Monsieur Ernest C. Desormaux, Edifice Temporaire No 5, Ottawa, Ontario.

500 prisonniers se sont évadés durant la guerre

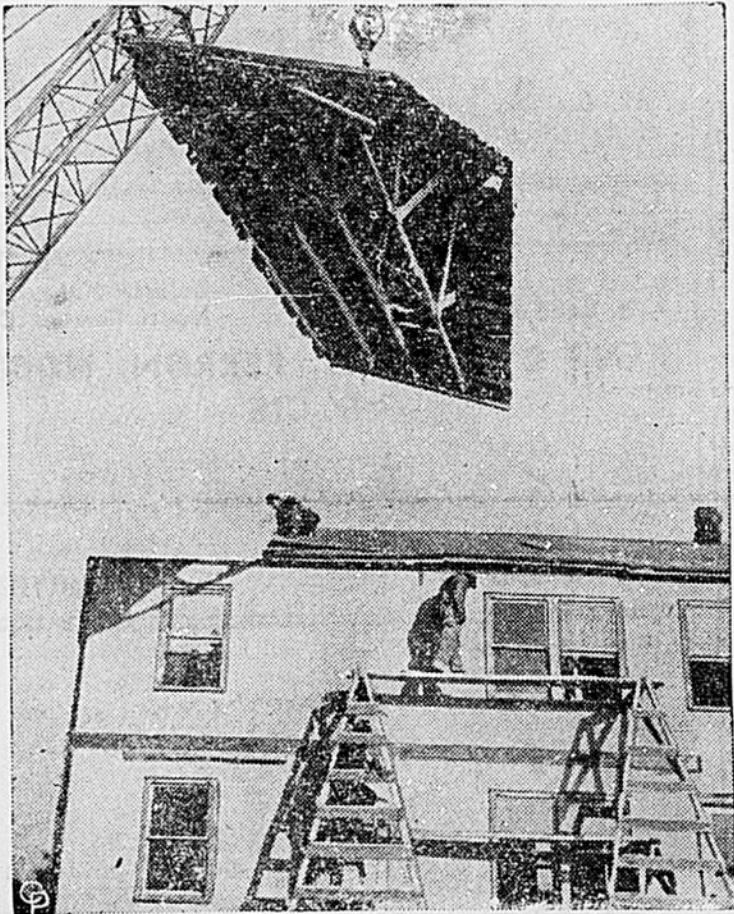
Ottawa — Les autorités de l'internement ont déclaré qu'environ 500 des 35,000 prisonniers de guerre internés au Canada se sont évadés des camps d'internement, mais que seulement neuf d'entre eux sont encore au large.

De ces 500 évadés, a dit un fonctionnaire, seulement une centaine peuvent être considérés comme de véritables évadés. Les autres ont été repris quelques heures, voire même quelques minutes après leur évasion.

On a aussi rapporté deux évasions en masse de prisonniers de guerre; l'une à Peninsula, Ont., en

1941, l'autre au parc national de moyen d'un tunnel qu'ils avaient Riding Mountain, en 1943. 28 pri-creusés, mais ils ont été repris en sonniers ont réussi à s'évader au moins d'une semaine.

Donnez-nous un toit



A East Hartford, Connecticut, on démantibule les maisons construites pour venir en aide aux employés de guerre afin de les transporter dans des endroits où on manque de logis. Une grue mécanique soulève un toit qui abritera des vétérans dans la région de New-York.



UNE HABILITÉ DE MAÎTRE est employée pour le mélange du Café Maxwell House. Chacun des cafés de choix de l'Amérique Latine qu'il contient possède une qualité particulière qui vous assure un café tout à fait satisfaisant.



Cette brochure de madame O. Vincent-Fumet, 32 pages, illustrée, enseigne aux parents la façon idéale de révéler la vérité aux enfants, sur les questions sexuelles. Les associations de parents, les mouvements d'Action catholique, tous les groupements d'adultes devraient s'emparer de cette plaquette et la répandre dans tous les foyers. Prix : \$0.10; par la poste : \$0.13; \$1.00 la douzaine.

Les Editions de *La Famille*

3425, rue Saint-Denis,

Montréal 18



IL AIMERAIT

À VOUS CONNAÎTRE
Personnellement

Votre banque vous sert avec tant de discrétion et d'efficacité que vous perdez peut-être de vue l'élément humain.

Songez, par exemple, à la confiance que vous accordez au gérant de votre succursale, souvent sans le bien connaître personnellement. Vous devriez le mieux connaître. Quand vous déposez votre argent à sa succursale, vous faites de lui et de son personnel les gardiens de votre compte et des opérations qui s'y rattachent. Vous lui faites confiance, sachant qu'il traitera vos affaires personnelles à titre strictement confidentiel.

Vous trouverez, en votre gérant de banque, un homme qui est sorti du rang, après une solide formation, et qui est toujours disposé à examiner avec vous vos besoins d'ordre financier et à vous renseigner sur les services que sa banque peut vous rendre.

Désirez-vous faire un emprunt personnel à cause d'une dépense imprévue, parlez-lui-en. Vous pouvez être assuré qu'il vous fera bon accueil et qu'il étudiera votre proposition avec sympathie. Les petits prêts sont l'un des services que votre banque tient à votre disposition. Vous serez peut-être surpris devant nombre d'autres services que vous pourriez utiliser.



Arrivant à
MONTREAL

Les hommes d'affaires se dirigent tout naturellement vers le **WINDSOR**, hôtel renommé pour ses chambres modernes et confortables, son excellente cuisine et son service courtois.

Son site idéal en a fait un centre reconnu autant pour les rendez-vous d'affaires que pour les réunions mondaines.

HÔTEL Windsor

CARRÉ DOMINION

J. ALBERT BATHURST, Propriétaire



Cette annonce est commanditée par votre Banque

ENTRE NOUS...

Ce n'est pas sans un tantinet de tristesse que l'Angleterre voit les troupes canadiennes quitter l'île pour retourner dans leurs foyers, écrit Oscar Wild dans "World". Les Britanniques, en effet, ont appris à apprécier, non seulement la témérité enjouée, la bravoure gaie du Canadien au combat, mais encore sa cordialité amusée et amusante à l'arrière-ligne, en Angleterre, durant les fins de semaine coulées dans l'hospitalité des foyers anglais où l'on s'ingéniait d'ailleurs à dissiper le spleen qui aurait pu s'emparer de nos soldats si loin de la patrie et souvent voués à l'inaction. "Maintenant qu'ils s'en vont, trop lentement à leur gré et trop tôt au nôtre, écrit encore Wild, nous nous rendons bien compte qu'ils nous manquent!"

* * *

M. Beaudry Leman est un économiste fort écouté au Canada et pour cause. Ses jugements sont marqués au coin d'une autorité qu'on prend rarement en défaut. Aussi aura-t-on noté avec soin ses observations de l'autre jour aux actionnaires de La Banque Canadienne Nationale en faveur d'une industrie moins frappée par les taxes et les restrictions fédérales: Sur ce point, M. Leman a revendiqué l'autonomie des provinces, sans laquelle nous tomberions sous un contrôle comme le désire M. Coldwell. Il n'est pas surprenant alors que celui-ci ait attaqué avec virulence l'attitude du gouvernement ontarien devant le plan fédéral.

* * *

Le Canada veut la prospérité et le meilleur moyen de l'obtenir, c'est de laisser les gens faire de l'argent. Qui amasse une fortune est l'ami du pays, de l'ouvrier et du fermier, parce que l'industrie qu'il exploite distribue de l'argent surtout au travailleur. Et cette distribution n'est abondante et constante qu'en autant qu'on permette au producteur d'opérer à profit. Autrement, comme les moins fins peuvent le comprendre, le fabricant ne voudra risquer ni ses peines ni son capital. Le profit est le seul mobile donc capable de nous donner une économie payante pour la classe ouvrière. C'est être faux berger que de faire croire à celle-ci que l'exploitant est un exploitateur, que le dividende à l'actionnaire est nécessairement une spoliation de la main d'oeuvre: On le croirait pourtant à écouter tels organisateurs qui déclanchent les grèves monstres qui infirment actuellement la marche de la reconversion. La reconnaissance du principe du profit est indispensable à l'essor national d'après-guerre.

* * *

Quand Herbert Morrison, leader du gouvernement socialiste anglais qui est actuellement à s'étouffer avec la bouchée de la nationalisation, disait, l'autre jour, à Montréal, que le capot de chat qu'il portait lui avait été prêté par un ami riche parce que lui, Morrison, se ferait jeter hors du parti pour posséder un vêtement d'un tel luxe, il renouvelait une farce plate chère au répertoire de ces braves socialistes. Un grand nombre d'entre eux ont autos de luxe, propriétés cossues et comptes de banque ronds. Ces gens nous font assez penser

aux malins qui s'habillent de loques pour que ça fasse queteux quand ils passent le chapeau sur la rue Ste-Catherine mais qui, sortis de leur champ d'opération, se mettent en habit pour nocer avec la pleine bourse que leur finauderie a réalisée sur les trottoirs.

* * *

Ottawa parle avec fanfare des nombreux contrôles déjà abolis. De fait, aucun contrôle n'est vraiment aboli tant que reste en vigueur le contrôle des prix qui est actuellement une nuisance. C'est comme imposer des lumières de trafic dans une artère où la circulation ne les justifie pas. Ce contrôle des prix ralentit la production. Il faut que les prix montent un peu, justement pour prévenir la colossale inflation observée dans d'autres pays. C'est précisément en ne desserrant rien du contrôle des prix que M. Gordon récoltera la panique de l'inflation qu'il assure vouloir éviter.

* * *

Les gouvernements ont le talent d'entreprendre gros et neuf mais de ne rien réparer. On pro-

jeté de grandes constructions nouvelles tout en laissant s'ébarouir celles qui existent déjà. C'est la couturière qui adore tailler beau et grand et dans le neuf surtout. Depuis un quart de siècle, on n'a rien réparé au jeu de canaux du St-Laurent, qui est actuellement dangereux, mais on caresse le projet funambulesque de canaliser à 30 pieds, en toute inutilité, depuis les Grands Lacs jusqu'à l'Océan!

Le consistoire du 18 février sera l'un des plus importants

Toronto — Dans une lettre pastorale lue du haut de la chaire dans toutes les églises catholiques de l'archidiocèse de Toronto, dimanche, S. Exc. Mgr James C. McGuigan, cardinal désigné, déclare que le manque d'unité mondiale menace la civilisation.

Il dit, en outre, que le consistoire qui se déroulera au Vatican le 18 février, et au cours duquel il sera lui-même investi de la dignité cardinalice, peut s'avérer

l'un des plus importants de l'histoire de l'Eglise et du monde. "Le monde éprouve plus que jamais, écrit-il, un besoin d'unité dont la carence menace la civilisation.

"Ainsi que le dit le pape, on a tenté d'élaborer un système irrégulier de pensée, en dehors de l'Eglise ou en opposition avec elle, une unité bâtie sur la culture lai-

que et l'humanisme sécularisé. La tentative a abouti à un échec tragique: D'autres seront encore faites en dehors de l'Eglise ou en opposition avec elle.

"L'Eglise ne se contente de répondre par une simple négation; elle réaffirme avec plus d'insistance que jamais sa position au-dessus de tout nationalisme, conséquence de sa catholicité."

La différence se perçoit au goût!

LE CAFÉ RED ROSE

"est du bon café"

Aussi bon que le Thé RED ROSE

CULTIVATEURS et hommes de ferme —
vous pouvez GAGNER GROS cet hiver
à la coupe du bois de pulpe



- BÛCHERONS
- CHARRETIERS
- CHARPENTIER
- CHAUFFEURS DE CAMIONS et TRACTEURS
- FORGERONS
- CUISINIERS
- et AUTRES

CHEVAUX DEMANDÉS
en certains endroits

Cultivateurs! Vous pouvez, d'ici au printemps, vous assurer un joli revenu supplémentaire en allant dans les bois, travailler à la coupe du bois de pulpe. Il y a toute une variété d'emplois, avec bonne nourriture, bons salaires, camps confortables et chances d'avancement pour les hommes qualifiés.

Si vous avez déjà été "aux chantiers," votre place vous y attend de nouveau. Si vous êtes novices, des contremaîtres vous montreront comment travailler. En certains endroits on peut aussi employer vos chevaux. Renseignez-vous.

En allant dans les bois cet hiver, vous contribuerez au maintien du commerce d'exportation du Canada, tout en vous assurant des revenus supplémentaires.

Adressez-vous dès MAINTENANT au

bureau national de placement le plus près; ou au représentant local du ministère provincial de l'Agriculture. Ou au bureau de votre coopérative agricole, s'il y en a un dans votre localité;

ou **SIGNEZ un engagement avec n'importe quel solliciteur représentant une compagnie de pulpe et papier, autorisé par le service national de placement. La meilleure chose à faire serait de retourner à la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.**

Approuvé par: A. MacNAMARA sous-ministre du Travail.

Drink **OXO** Keep Fit

On demande ENCORE des HOMMES

L'INDUSTRIE de la PULPE et du PAPIER du CANADA

Les Premiers Seigneurs..

Un autre colon entreprenant, mais plus tenace et plus pratique, fut Mathurin Tessier. Le 23 avril 1680, il renouvelait le contrat de ferme qu'il avait passé avec M. de Suève trois ans auparavant, pour la culture de la terre du Rapide et de celle de l'île Saint-Ignace. Le 27 décembre suivant, Mathurin Tessier obtenait la concession de la terre de deux arpents de largeur qui longe la rivière sur toute la longueur de ses quarante arpents.

L'octroi de cette concession en 1680 marque une date dans l'histoire du défrichement de la paroisse Ste-Anne. Il indique que tout le cœur de la paroisse était ouvert à la vie, depuis la séparation des terres avec Saint-Charles des Roches, sur toute l'étendue de ce qui est aujourd'hui le village proprement dit, et jusqu'au coude que forme la rivière au bout de la route dite "Montée d'Enseigne". Dans le même temps, le défrichement suivait son cours également, de l'autre côté de la rivière, dans la seigneurie de Jean Lemoyne. Les colons se stabiliseront dans cette partie de la paroisse, avant de prendre leur essor plus haut, le long de la rivière. (36)

Le recensement de 1681 donne à Mathurin Tessier un domestique du nom de Louis. C'est Louis Souvisseau, ex-colon des terres de Lotbinière. Il possédait à cet endroit une terre de quatre arpents de largeur non défrichée et qu'il vendit le 19 octobre 1681 à Moïse Faure pour trente-cinq livres.

Quinze jours plus tard, Louis Souvisseau quittait le service de Mathurin Tessier, et on ne le rencontre plus dans la paroisse.

Nous voici rendus à l'époque où se fit le recensement de 1681. Citons ce qu'en donne le rapport officiel, pour ensuite revenir sur les omissions que nous avons pu relever d'après les contrats et les documents divers de cette époque.

RECENSEMENT OFFICIEL DE SAINTE-ANNE EN 1681

Edmond de Suève 50 ans; 3 fusils.

Mathurin Tessier, 40 ans;— Elisabeth Letourneau, sa femme, 26 ans; enfants:— Edmond, 3 ans, François, 1 an; Louis, domestique, 30 ans. 1 mousqueton, 4 bêtes à cornes, 22 arpents en valeur.

Marguerite Denys (veuve de Thomas Tardieu de la Naudière), 25 ans; enfants: Louise-Rose, 7 ans; Louis, 5 ans; Pierre-Thomas, 4 ans; domestiques: Louis Gillet, 20 ans, Alexandre Petit, 18 ans, Jean-Paul Masson, 35 ans; 4 fusils, 14 bêtes à cornes; 26 arpents en valeur.

Pierre Pinot (dit LaPerle), 60 ans; Anne Boyer, sa femme 48 ans; enfants: Michel, 19 ans, Joseph, 14 ans, Marie, 12 ans, Thomas, 10 ans, René 6 ans; Mathurin, 5 ans; 1 fusil, 5 bêtes à cornes; 20 arpents en valeur.

Mathurin Gouin:— tonnelier, 47 ans; Madeleine Vien, sa femme, 32 ans; enfants: Thomas, 14 ans; Joseph, 10 ans; Pierre, 2 ans; Henry Hunne, domestique, 37 ans; 4 fusils, 12 bêtes à cornes, 20 arpents en valeur.

Pierre Lamoureux, 32 ans; Marie Pigarouiche, sauvagesse, 34 ans; enfants: Jacques, 8 ans; Marie 9 ans; 1 fusil, 2 bêtes à cornes, 2 arpents en valeur.

Julien Bion:— 50 ans, Jeanne Bary, sa femme, 45 ans; enfants: Philippe, 27 ans, Jacques, 14 ans; 1 fusil, 3 bêtes à cornes.

Pierre (Jean) Gendron, 38 ans, Marie Charpentier, sa femme, 26 ans; enfants: Jean, 7 ans; Marie, 2 ans; 4 arpents en valeur (4).

Jean Ricard (Richard), boulanger, 34 ans, Madeleine Pinot, sa femme, 20 ans; enfants: Jean, 5 ans; Simon, 2 ans; 3 bêtes à cornes, 6 arpents en valeur.

Simon-Pierre Denys:— 29 ans; 1 fusil.

Pierre L'Evesque. 40 ans, Marie Croiset, sa femme, 30 ans; enfants: Jean, 9 ans; Pierre, 3 ans; Madeleine, 8 mois; 5 bêtes à cornes, 12 arpents en valeur.

Jacques Hudes, 40 ans, Marie Munier, sa femme, 37 ans; enfants: Marie 14 ans; Suzanne, 10 ans; Louis, 3 ans.

Moïse Faure, 52 ans, Marie Lespine, sa femme, 32 ans; enfants: Claude, 2 ans, Marie, 6 mois; 1 fusil, 3 bêtes à cornes; 4 arpents en valeur.

Pierre Cartier, 32 ans, Catherine Gautier, sa femme, 23 ans, enfants: Catherine, 5 ans; Pierre, 1 an; 1 fusil, 3 bêtes à cornes, 4 arpents en valeur.

Louis Foucher, 50 ans, Hélène d'Amours, sa femme, 35 ans, enfants: Jeanne, 12 ans; Louis 10 ans Marie 8 ans; Louis, 2 ans; 3 arpents en valeur.

Michel Roy (dit Chatellerau), 35 ans, Françoise Aubert (Hobbé), sa femme, 40 ans, enfants: Catherine, 8 ans; Edmond, 6 ans; Michel, 4 ans; Pierre, 2 ans; Antoine Capouy, domestique, 55 ans; 1 fusil, 4 bêtes à cornes; 4 arpents en valeur.

Michel Feullion, 42 ans, Louise Bertier, sa femme, 32 ans; enfants: Magdeleine 12 ans; Michel 10 ans; Antoine, 6 ans; Marie, 7 mois. 5 bêtes à cornes, 6 arpents en valeur.

Jean Picart, 45 ans, Anne Gautier, sa femme, 25 ans; Marie, leur fille 3 ans; 2 fusils 4 bêtes à cornes, 10 arpents en valeur.

D'après ces détails, il est facile de reconnaître ceux qui avaient exercé sérieusement leur métier de colon. Mathurin Tessier, Pierre Pinot, Mathurin Gouin, Pierre Lévesque, Michel Feullion et Jean Picart semblent s'être attachés particulièrement au défrichement de leur domaine. A cette liste, il faudrait ajouter le nom de Jean Ricard à qui le recensement n'accorde que 6 arpents en valeur. Mais ce colon avait d'autres concessions dont il n'est pas fait mention. Il n'est pas fait mention non plus des terres défrichées de M. de Suève, ce qui a porté Benjamin Sulte à croire que le seigneur de Sainte-Anne s'occupait surtout de la traite. M. de Suève avait donné ses terres à ferme, comme nous l'avons vu.

(36) — Il est intéressant de noter que les deux concessions les plus éloignées du centre de la seigneurie et les plus importantes sont celles de Mathurin Gouin et de Mathurin Tessier.

(à suivre)

Ils s'attendent à voir des "sauvages"

Aldershot—Le vicomte Alexandre a déclaré la semaine dernière qu'il scrutait minutieusement les journaux canadiens publiés de l'est à l'ouest du pays afin de se préparer à sa nouvelle fonction de gouverneur général du Dominion.

Le nouveau vicomte a dit qu'il espérait s'embarquer pour le Canada avec sa famille—soit son épouse, lady Margaret, et ses trois enfants — vers la fin de mars Ceci lui donnerait le temps de se préparer à ses fonctions avant de les assumer officiellement. Il se propose de faire plus tard une tournée instructive du Dominion, de l'est à l'ouest et du sud au nord.

"Mes enfants ont peine à attendre ce voyage, a-t-il dit. Ils brûlent du désir de voir des ours—et aussi des sauvages au Canada. J'espère, poursuit-il, qu'ils ne seront pas déçus."

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 21 janvier a passé un règlement intitulé: "No 31-B, Règlement concernant le Département et la Commission du Terrain de l'Exposition et de l'Aréna dans la Cité des Trois-Rivières, et abrogeant le règlement No 31-A" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Trois-Rivières, 23 jan. 1946.

(signé) Georges Beaumier, Greffier.

(signé) Arthur Rousseau, Maire.

Corporation de la Cité des Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 21 janvier a passé un règlement intitulé: "No 19-D, Règlement concernant la sollicitation par les cochers et charretiers" lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de ville, où tout intéressé pourra en prendre communication.

Trois-Rivières, 23 jan. 1946.

(signé) Georges Beaumier, Greffier.

(signé) Arthur Rousseau, Maire.

Nouveaux films, nouveaux artistes au Cinéma de Paris



Le film "La Valse Blanche" arrivé récemment de Paris nous permet d'admirer le talent de deux nouveaux artistes français: Ariane Borg et Julien Bertheau que l'on voit ici dans une scène de ce film, samedi à l'affiche du Cinéma de Paris. Le 2ème film est: LA BELLE AVENTURE avec Claude Dauphin et Micheline Presle.

ENCOURAGEZ VOTRE JOURNAL LOCAL

En accordant la préférence à ses annonceurs et en acquittant votre abonnement à l'échéance.



Pour tous vos Combustibles

Appelez 437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS — HUILES - BOIS



HARBONNERIE ST-LAUPENT, Limitée

Des milliers de clients satisfaits.

Succ. rue Milot Rue Du Fleuve.

L'endroit idéal pour bien se chauffer L'AJUSTEMENT



de vos chaussures chez un orthopédiste est le meilleur placement possible pour la protection de vos pieds.

Venez constater vous-même l'ajustement de vos souliers à l'aide de notre nouvel appareil de Rayons-X.

Service gratuit de Rayons-X permettant de justifier l'ajustement.

Agent exclusif aux Trois-Rivières des fameuses chaussures Dr M. W. LOCKE, HARTT, SLATER, — WILKIE'S GLOVE PHIT.

Nous vous offrons ce qu'il y a de mieux en fait de nouvelles chaussures à prix modérés. Aussi notre sous-sol vous offre toujours de nombreuses occasions. Joignez le confort à l'élégance en vous chaussant chez

J. A. Gosselin

Orthopédiste technicien gradué Chaussures pour toute la famille. — Prix convenant à toutes les bourses.

1392, rue Hart, Tél. 537 Trois-Rivières.

